

struction, qui a duré trois ans et quatre mois, a coûté dix millions, dont deux pour les puits seulement. On n'a pas employé moins de 150,000 kilogrammes de poudre de mine pour l'exécution des travaux. La durée du trajet est d'environ cinq ou six minutes.

L'antiquité savait également se frayer un passage à travers les montagnes. Le tunnel du Pausilippe, qui va de Naples à Pouzzoles, fait l'admiration de tous les voyageurs. Il n'a rien à envier à celui de Blaisy pour la régularité, puisque, à la fin de février et d'octobre, le soleil couchant la traverse de ses rayons, et l'empêche de beaucoup en hauteur. Les imaginations crédules du moyen âge faisaient honneur de ce percement à Virgile, dont les cendres reposent sur le Pausilippe, et qui, à cette époque, passait pour un magicien.

À 3 kilom. de Blaisy-Bas se trouve le village de Blaisy-Haut, situé sur le sommet de la montagne qui traverse le souterrain; 212 h. Vieille église.

BLAIZE (Ange), publiciste et administrateur français, né à Saint-Malo en 1811. Il entra d'abord dans le barreau de Rennes, puis il revint à Paris, où il fit dans les journaux de l'opposition des articles sur les questions d'économie et d'assistance publique. Il publia ensuite deux ouvrages sur les monts-de-piété, et, en 1848, il fut nommé directeur du mont-de-piété de Paris, position qu'il occupa jusqu'en 1851. Depuis, il a fait paraître un *Essai biographique sur Lamennais* (1858), dont il est le neveu.

BLAKE (Robert), célèbre amiral anglais, né à Bridgewater en 1599. Il soutint le Long Parlement contre les royalistes, à la tête d'un régiment de dragons qu'il avait levé à ses frais, désapprouva néanmoins le procès du roi, et mécontenta ainsi Cromwell, qui, pour l'éloigner, l'improvisa amiral en 1649, quoiqu'il ne connût point le service de mer, ni même les plus simples détails de la manœuvre. Ses débuts furent des victoires. Il poursuivit sur les côtes de Portugal les princes Rupert et Maurice, qui commandaient la flotte royale, et brûla presque tous leurs vaisseaux à Carthagène et à Malaga. En 1652, il résista aux forces supérieures de Ruyter et de Tromp, dans la guerre avec la Hollande, et les chassa de Portland en 1653. Envoyé en 1654 dans la Méditerranée, il répandit la terreur dans les États barbaresques, força les régences de Tunis, d'Alger et de Tripoli à rendre la liberté aux esclaves anglais et à demander la paix; revint ensuite bloquer Cadix, et, avec l'amiral Montague, s'empara de deux flottes espagnoles chargées de trésors; il mourut au retour de cette glorieuse expédition (1657), en arrivant à Plymouth. Cromwell honora sa mémoire par des funérailles magnifiques, et le fit enterrer dans l'abbaye de Westminster.

BLAKE (William), peintre, graveur et littérateur anglais, né à Londres en 1757. Son père, qui était bonnetier, le destinait au commerce; mais, de bonne heure, le jeune Blake montra un goût très-décidé pour le dessin et pour la poésie. Un graveur, nommé Basire, chez lequel il fut placé en apprentissage, fut son premier maître. Il reçut aussi des leçons et des conseils de John Flaxman, le statuaire, et du peintre Fuseli. À vingt-six ans, il se maria et monta un magasin d'estampes, en société avec un certain Parkes, qui avait aussi été apprenti chez Basire. Le commerce ne réussit pas, les associés se brouillèrent. Blake se mit alors à dessiner et à graver des compositions d'un caractère extrêmement original, auxquelles il joignait un texte en vers. Son premier ouvrage en ce genre fut une série de soixante-dix scènes qu'il intitula : *Chants d'innocence et d'expérience*. Bientôt, dit un de ses biographes (W. Bürger), il s'imagina qu'il subissait des influences surnaturelles, qu'il communiquait avec un monde idéal, qu'il voyait et qu'il entendait les grands hommes des anciens temps, que le passé et l'avenir n'avaient point de secrets pour lui. Ces hallucinations devinrent chroniques, et il ne vécut plus que dans une continuelle rêverie. C'est à cet état de somnambulisme lucide que ses créations doivent leur originalité et que quelquefois leur beauté naïve, mais aussi une sorte de sauvagerie et de démenée, souvent une obscurité impénétrable. Ses productions les plus connues sont : les *Portes du paradis* (seize planches), petites estampes teintées avec des couleurs brillantes, par un procédé qui est resté inconnu, et que Blake assurait lui avoir été révélé par l'âme de son père; *Urizen*, suite de vingt-six pièces presque incompréhensibles, mais dans lesquelles on croit déceler quelque chose comme la chute de Lucifer et la création de l'homme; des dessins pour la *Vie et les œuvres de Cooper*, pour le *Tombeau de Blair*, pour le *Libre de Job*; une série de trente-cinq planches concernant les *Prophètes*, etc. Bien qu'il fût d'une prodigieuse fécondité, Blake le visionnaire, le précurseur des médiums spirites, vécut presque toujours dans le plus grand dénuement; mais soutenu, consolé, encouragé par une compagne dévouée, qui ne cessa de lui témoigner la plus grande admiration. Il mourut en 1820, à l'âge de soixante et onze ans. On a dit avec raison de cet artiste excentrique : C'est un homme de génie qui extravague. Un jour qu'il montrait une de ses œuvres les plus bizarres à Fuseli : « Quelqu'un vous a sans doute dit que c'était superbe ? demanda ce dernier. —

Oui, vraiment, répondit Blake; la vierge Marie m'est apparue et elle m'a assuré que c'était très-beau. Vous n'avez rien à dire contre cela, j'imagine. — Pourquoi pas ? s'écria Fuseli. J'ai à dire que sa seigneurie la Vierge n'a pas un goût immaculé. »

BLAKE (Joachim), général espagnol, d'origine irlandaise, né à Malaga en 1759, mort en 1827, encouragea plutôt les Espagnols par sa constance que par ses victoires, bien qu'il fût doué de véritables talents militaires. Commandant en chef de l'armée de Galice, lors de l'invasion des Français, il perdit avec Cuesta la bataille de Medina-del-Rio-Secco, reprit l'offensive après le désastre de Baylen, et fut vaincu de nouveau à Espinosa, puis à Murviedro. Obligé alors de se jeter dans Valence, et assiégé par le maréchal Suchet, il fut forcé de capituler quelques jours après (1812), fait prisonnier avec toute sa garnison et conduit au château de Vincennes, où il resta en captivité jusqu'à l'entrée des alliés à Paris. De retour en Espagne, il obtint la direction du corps du génie militaire. Ayant secondé la révolution libérale de 1820, il tomba en disgrâce lorsque Ferdinand eut triomphé de la résistance des cortès.

BLAKÉE s. f. (blaké — de *Blake*, n. pr.). Bot. Genre de plantes, de la famille des mélastomacées, comprenant une quinzaine d'espèces, qui sont des arbres ou des arbrisseaux des régions tropicales de l'Amérique, remarquables par leurs belles fleurs roses.

BLAKENEY (sir Edward), général anglais, né en 1778, à Newcastle-sur-Tyne, est fils d'un colonel, qui fut membre du parlement; le général Blakeney est gouverneur de l'hôtel des invalides de Chelsea, membre du conseil privé de l'Irlande, chevalier grand-croix de l'ordre du Bain, etc. Ce vétérinaire, un des plus anciens de l'armée anglaise, entra au service en 1794, suivit son régiment, le 8^e dragons, en Hollande, à la Nouvelle-Ecosse, aux Indes occidentales, etc., rejoignant, avec le grade de lieutenant-colonel, l'armée de Wellington dans la Péninsule, se fit remarquer et fut blessé deux fois dans les nombreux combats auxquels il prit part. Il fut ensuite envoyé, en 1814, à la Nouvelle-Orléans à la tête d'un corps d'élite, passa en Portugal en 1826 pour appuyer la régence constitutionnelle, et occupa le commandement supérieur des forces militaires de l'Irlande, de 1832 à 1855. En 1848, il prit des mesures qui prévirent l'explosion d'une insurrection redoutable.

BLAKESLEY (le rév. Joseph-William), humaniste anglais, né à Londres en 1808, a fait de brillantes études à l'université de Cambridge, dont il est agrégé et bénéficiaire. Il est collaborateur du *Times*. On lui doit une *Vie d'Aristote*, suivie de l'examen critique de quelques questions d'histoire littéraire. Il a aussi publié des *Conciones academice*, et donné une édition d'*Hérodote*, etc.

BLAKEY (Robert), philosophe et critique anglais, né en 1795, à Morpeth, en Northumberland. Il se consacra de bonne heure aux études littéraires et philosophiques, et publia en 1829 son premier ouvrage : la *Liberté des volontés divine et humaine* (1 vol.), qui le classa d'emblée parmi les penseurs. En 1833, il donna l'*Histoire de la science morale* (2 vol.), qui obtint les suffrages de Southey, W. Hamilton, etc. En 1834, il mit au jour son *Essai sur la logique*, écrit en vue des masses. A ces débuts succédèrent : *Vies des premiers Pères de l'Eglise*; *Histoire de la philosophie de l'âme* (4 vol.), ouvrage approuvé par M. Cousin, Gioberti, M. Gruyer et autres savants allemands; *Esquisse historique de la logique*; *Histoire de la littérature politique* (1855 et 1862), en 4 volumes où se trouvent analysés les écrits des auteurs qui ont vécu jusqu'à nos jours. M. Blakey a également produit des ouvrages d'un autre ordre (sur la pêche et le sport), et collaboré à l'*Encyclopédie britannique*. L'état de sa santé l'a forcé de renoncer à une chaire de logique et de métaphysique qu'il occupait à Belfast.

BLAKOULLE, surnom de Njord, dieu des eaux, dans la mythologie Scandinave.

BLÅKULLA (pr. Bio-koulla), colline située, en Suède, dans les environs de Calmar, et célèbre, au moyen âge, pour avoir été la résidence du diable. C'est là, d'après les croyances superstitieuses du peuple, que les sorcières se réunissaient pour fêter leur grand sabbat, depuis le jeudi saint jusqu'au jour de Pâques. *Blåkulla* signifie littéralement *colline bleue*, mais il est devenu peu à peu synonyme d'enfer.

Les sorcières se rendaient à *Blåkulla* avec un nombreux cortège d'enfants qu'elles enlevaient par des moyens magiques. Elles pénétraient dans les maisons à l'aide d'une aiguille qui, plantée dans un mur, ouvrait un si grand trou que l'on pouvait y passer à cheval et même en voiture. Puis le trou se refermait. Éclairées par un baume lumineux qu'elles portaient dans une corne de bouc, les sorcières allaient droit au lit des enfants, et les réveillaient sans que personne s'en aperçût. Elles les invitaient alors à les accompagner à *Blåkulla*. Comment pouvaient-ils refuser ou appeler du secours ? Elles les enlevaient et les déposaient sur les toits, en attendant que le nombre d'enfants demandé par le diable fût complet. Ceci était de rigueur, autrement les sorcières s'exposaient à d'affreux traitements. La morture dont elles se servaient pour leur

voyage infernal était, soit un manche à balai, soit une poule, une vache, un renne ou même un homme. Les Islandais prétendent qu'elles allaient à califourchon sur des tibias de cheval et que tous les autres ossements qui se trouvaient dans les champs se pulvérisaient à leur approche. Comme toutes les sorcières d'un pays devaient entrer ensemble à *Blåkulla*, elle se donnaient rendez-vous à la cime des clochers. N'y restassent-elles qu'un seul instant, elles en profiteraient pour casser un morceau de cloche, et, l'emportant avec elles à travers les airs, elles le lançaient de là dans l'espace en prononçant cette formule blasphématoire : « Que Dieu ne laisse jamais approcher mon âme plus près de lui que ce morceau de métal n'approchera de la cloche à laquelle il a été enlevé ! »

En arrivant à *Blåkulla*, les enfants étaient introduits dans une salle éclatante de lumière. Satan les recevait assis sur son trône ou couché sous une table à laquelle il était enchaîné. Chaque sorcière le saluait et le complimentait; puis, se prosternant à genoux, lui présentait les pupilles. Satan demandait aux enfants s'ils voulaient entrer à son service. Tous répondaient : Oui ! car le prince de *Blåkulla* rayonnait de tant de majesté qu'ils en étaient fascinés. Alors, il leur promettait joie et bonheur pendant leur vie et félicité sans fin après leur mort. Une poignée de main scellait leur pacte; après quoi Satan, ayant marqué ses nouveaux clients en les mordant au front ou au petit doigt, inscrivait leur nom en lettres de sang, sur un grand livre, et leur donnait à chacun, comme arrhes de ses bienfaits futurs, une pièce d'argent si énorme qu'elle eût pu servir de bouclier de guerre.

En ce moment, les sorcières s'évertuaient à brasser la bière, à distiller l'eau-de-vie, à apprêter les boudins et autres plats du banquet infernal. Les convives se rangeaient autour d'une vaste table ronde; on mangeait, on buvait, on chantait, on se livrait au jeu et à la danse, et quelle danse ! Tout cela entremêlé de mille folies et d'agréables tours de force que Satan exécutait lui-même avec sa queue. Le sabbat terminé, l'intendant de *Blåkulla* donnait le signal du départ et indiquait le jour et le lieu de la prochaine réunion. Ces réunions, en effet, n'étaient point invariablement fixées à *Blåkulla*. Elles se tenaient tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, suivant les circonstances et le caprice de Satan; par exemple, sur les rochers de l'île de *Jungfru*, dans le détroit de Calmar, sous les poteaux de *Skautull*, près de Stockholm, à la cime d'un grand clocher, etc.

Les enfants voués à Satan étaient de sa part l'objet d'un soin particulier. Ils recevaient à *Blåkulla* les leçons d'un maître qui leur apprenait à parodier le *Pater* et le *Credo*, à blasphémer le ciel et la terre, à maudire la mémoire et le cœur, les prêtres, les semences et tous les oiseaux, excepté la pie, dont les sorcières prenaient quelquefois la forme. Les enfants renouvelaient le pacte qu'ils avaient conclu avec Satan à toutes les grandes fêtes de l'année. Rarement on voyait les sorcières à l'église; une botte de paille ou un cochon y tenait leur place, ce qui n'était remarqué, du reste, que par les familiers de *Blåkulla*. Ce qui préoccupait surtout ces derniers, c'était la délivrance de leur prince; ils avaient sans cesse les yeux attachés sur la chaîne de fer qui le retenait captif, prêts à briser, par un dernier effort, ceux des anneaux que le temps aurait déjà rongés; mais, au moment où ils croyaient toucher à leur but, le grand archange, descendant du ciel, remettait à neuf les fers de l'ennemi de Dieu.

BLÅMABLE adj. (blå-ma-ble — rad. blâme). Digne de blâme : Homme BLÅMABLE. Action BLÅMABLE. Ce qui est bien en soi n'est jamais BLÅMABLE. (Bouvin.)

Jamais leur passion n'y voit rien de blâmable. MOLIERE.

La modestie, au fond, a son côté blâmable. C. DELAVIGNE.

C'est en quoi mon offense est plus blâmable encore, De tromper lâchement un mari que j'adore. MAIRET.

— Antonyme. Louable.

BLÅMANT (blå-man) part. prés. du v. Blåmer : En louant tout le monde, on loue les méchants; en BLÅMANT tout le monde, on blâme aussi les bons. (Ménage.)

En les blâmant, enfin, j'ai dit ce que je croi, Et tel qui me reprend en pense autant que moi. BOILEAU.

BLAMARÉE s. f. (blå-ma-er — du lat. *bladum*, blé; *maris*, de la mer). Bot. Nom vulgaire du maïs, dans quelques départements du midi de la France.

BLÅME s. m. (blå-me — anc. esp. *blasmo*, même sens, sans doute dérivé de *blasphème*). Sentiment de désapprobation; expression de ce sentiment : Un BLÅME sévère. Un BLÅME injuste. Encourir le BLÅME. Jeter, faire retomber le BLÅME sur quelqu'un. Le BLÅME pique au vif les cours généreux. (Boss.) L'expérience du monde nous apprend bien vite que les hommes distribuent sans discernement et le BLÅME et la louange. (Vauven.) La fausse honte et la crainte du BLÅME inspirent plus de mauvaises actions que de bonnes. (J.-J. ROUSS.) On doit craindre le BLÅME et éviter le ridicule. (La Rochef.-Doud.) Le BLÅME par le silence est le plus expressif. (Mme C. Bachi.) Le BLÅME se tourne facilement

contre les victimes. (Mme de Staël.) Le BLÅME ne nous fait pas pires ni l'éloge meilleurs. (Petit-Senn.) Il y a presque toujours de l'envie dans le BLÅME. (Boiste.)

Oh ciel ! un jour de nocce, oublier une femme ! Cette erreur me paraît un peu digne de blâme. Pour le lendemain, passe.... REGNARD.

— Jurispr. Peine infamante qui, dans notre ancienne législation, consistait à réprimer publiquement le coupable, et qui n'est plus aujourd'hui qu'un moyen de discipline intérieure employé à l'égard des officiers ministériels soumis à des chambres ou conseils chargés de surveiller la manière dont ils exercent leurs fonctions : La plus lâche accusation m'a livrée à un procès criminel, suivi d'un jugement portant condamnation au BLÅME. (Beaumarch.) Contredit qui donnait un cohéritier, à cette fin de faire réformer des lois qui, selon lui, étaient mal établies.

— Féod. Contredit formulé par un seigneur sur un dénombrement présenté par son vassal, et prévenu d'être incomplet.

— Antonymes. Apologie, approbation, éloge, louange, panégyrique.

BLÅME, EE (blå-mé) part. pass. du v. Blåmer. Qu'on a blâmé, qui a encouru un blâme : Etre BLÅMÉ de quelqu'un, par quelqu'un. Sa conduite est généralement BLÅMÉE. Ne vaut-il pas mieux être gâté que trompé, averti que BLÅMÉ ? (E. de Gir.)

Que je sois de ton peuple applaudie ou blâmée, Ta seule opinion sera ma renommée. VOLTAIRE.

Si le pouvoir suprême est blâmé par Auguste, César fut un tyran et son trépas fut juste. CORNEILLE.

Lise avec le sot Clidamant, L'autre jour sortant du bocage, Lui dit : On va croire au village Que vous avez de moi parfait contentement ; Il est bien cruel, et j'enrage D'être blâmée injustement.

BLÅMER v. a. ou tr. (blå-mé — du gr. *blasphéméin*, diffamer). Juger mauvais ou injuste, désapprouver : La nature de l'homme le rend beaucoup plus prompt à BLÅMER qu'à louer les actions d'autrui. (Machiavel.) Je BLÅME également et ceux qui prennent le parti de louer l'homme, et ceux qui prennent le parti de le BLÅMER. (Pasc.) BLÅMONS le peuple où il serait ridicule de vouloir l'excuser. (La Bruy.) Pourquoi continuer à vivre pour être chagrin de tout et pour BLÅMER tout, du matin au soir ? (Fén.) Par testament du moins, les tyrans mêmes ne peuvent s'empêcher de BLÅMER le despotisme. (Mme de Staël.) On BLÅME l'orgueil, mais on méprise l'hypocrisie. (La Rochef.-Doud.) Ici, il y a un esprit destructeur qui se refuse d'admirer et qui BLÅME même ce que les autres admirent. (J. de Maistre.) Ce que nous BLÅMONS, ce sont les corrections qui altèrent le style des grands écrivains. (V. Cousin.) Ils BLÅMENT et louent tout à contre-sens. (Balz.) Quand les hommes me semblent se tromper, je suis moins porté à BLÅMER leurs sottises qu'à admirer qu'ils n'en fassent pas davantage. (A. Karr.) Il n'est permis de BLÅMER un malheureux qu'après l'avoir secouru. (Laténa.) Je ne puis te blâmer d'avoir fui l'infamie.

CORNEILLE.

Loin de blâmer vos pleurs, je suis prêt de pleurer. RACINE.

Tout louer est d'un sot, tout blâmer est d'un fat. M.-J. CHÉNIER.

Aimez qui vous résiste, et croyez qui vous blâme. C. DELAVIGNE.

Madame, on peut, je crois, louer et blâmer tout, Et chacun a raison, suivant l'âge et le goût. MOLIERE.

..... Que dorénavant on me blâme, on me loue, Qu'on dise quelque chose ou qu'on ne dise rien, J'en vaudrai faire à ma tête.... LA FONTAINE.

— Absol. Infliger un blâme : Le sénat savait BLÅMER et louer quand il fallait. (Boss.) La plupart des hommes n'ont ni louer ni BLÅMER seuls. (Duclos.) La vérité qui BLÅME est plus honorable que la vérité qui loue. (J.-J. ROUSS.) Sans la liberté de BLÅMER, il n'est point d'éloge flatteur. (Beaumarch.) Pour pouvoir louer avec fruit, il faut savoir BLÅMER avec courage. (Mme E. de Gir.)

Avant que de louer, j'examine longtemps ; Avant que de blâmer, même cérémonie. GRESSET.

— Jurispr. Réprimer publiquement, à titre de peine, l'auteur d'un délit ou un officier ministériel qui s'est écarté de son devoir.

Se blâmer v. pr. Etre blâmé : Cette conduite ne saurait se BLÅMER.

— Se reprendre, se désapprouver soi-même : Je me BLÅME d'avoir eu la faiblesse de le croire.

— Syn. Blåmer, censurer, condamner, critiquer, désapprouver, épiloguer, froquer, imputer, reprendre, réprimander, réprocher, trouver à redire. De tous ces verbes, blåmer a le sens le plus général, il est directement opposé à louer. Censurer, c'est blåmer publiquement et avec autorité; critiquer suppose aussi la publicité du blâme et, en même temps, un jugement motivé qui a pour but d'influencer l'opinion des autres; les Romains avaient des censeurs qui infligeaient le blâme comme une peine; nous avons des critiques qui jugent les œuvres de la littérature ou des arts et qui blâment plus souvent qu'ils n'approuvent. Désapprouver, imputer et réprocher expriment tous le contraire de l'approbation; mais désapprouver est moins fort que les